

LE DOSSIER DU MARDI L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES POCETTES

La pression est constante

RUGBY Difficile, pour une sportive de haut niveau amatrice, de concilier carrières sportive et professionnelle, sans parler des études. Les joueuses du Stade Rochelais bénéficient désormais d'une aide en ce sens

Benjamin Deudon
b.deudon@sudouest.fr

C'est une difficile réalité, particulièrement depuis l'apparition du Covid-19, qui ne concerne pas que les Pocettes. Mais les joueuses du Stade Rochelais la prennent malgré tout de plein fouet. Concilier études et emploi est déjà compliqué, que dire quand s'y ajoute un intense programme d'entraînements pour rester sportif de haut niveau ? Car, contrairement à la section masculine, les féminines du club à la caravelle, engagée en seconde vision nationale, ne sont pas payées pour jouer au rugby.

« C'est très difficile, avec les emplois du temps, de dormir assez. Sérieusement, insiste Emma Gallagher alors que des sourires accompagnent sa première assertion. C'est très difficile de bien manger, d'aller aux entraînements, de travailler, de faire des études et en plus d'avoir une vie sociale. Cette période de vie est très chargée. »

« Dur de réussir dans tout »

Comme ses partenaires, cette Québécoise anglophone arrivée à La Rochelle en août bénéficie de l'appui du Groupe e, partenaire à double titre des Pocettes (lire ci-dessous) et soutien indispensable pour déjouer les contraintes. Ilona Graveleau, qui passe un brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (BP Jeps) de coach sportive avec le Stade Rochelais, peut elle aussi durablement travailler grâce à cette structure.

« Avant, j'avais dû arrêter une première expérience au bout de deux mois pour pouvoir continuer les études. Là, je fais des ménages, des interclasses le midi (dans un établissement scolaire, NDLR), j'arrive à tout concilier. » Un besoin vital à en croire Thelma Bousquet, bordelaise étudiante en staps (sciences et techniques des activités physiques et



Jeanne Nicod et Emelyne Bellayer encadrent Ilona Graveleau, Emma Gallagher, Thelma Bousquet et Lucie Landret (de gauche à droite). PHOTO JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

sportives) et également référencée en rugby à VII : « Je n'ai pas ce stress, cette pression à gérer. Savoir quand il va falloir descendre à Bordeaux, combien mes allers-retours vont me coûter, si j'aurai assez d'argent... C'est dur de réussir dans tout. Le fait qu'ils nous aident est un soutien qui, ils ne s'en rendent pas compte (sourire), nous soulage... C'est la première année que je suis soulagée. »

Heureusement pour elles, les Jaune et Noir peuvent bénéficier d'un logement moins cher dans une résidence. « La première année, je ne gagnais rien car j'étais concentrée sur mes études. Mes allers-retours à Bordeaux ont dû me coûter près de 2 000 euros en billets de train, poursuit Thelma. Je travaillais pendant les vacances, mais je n'avais jamais de temps de repos. »

« C'est une bouffée d'air »

La difficulté principale, pour les sportifs de haut niveau amateurs, est de « trouver un employeur qui accepte des horaires très particuliers. Tout le monde n'a pas cette chance. Parfois, des filles ratent des entraînements pour pouvoir payer leur loyer... Avoir des solutions comme Groupe e et des boîtes plus souples qui le comprennent, ça aide énormément, reprend Emma Gallagher. On a travaillé des mois, pour me trouver des emplois. Mon premier contrat date de fin octobre, et La Rochelle coûte cher... J'étais un peu déprimée. »

Après trois jours de plongée à l'hôpital, « petit à petit, ça a commencé. Ça a pris du temps pour avoir quelque chose de stable », dit celle qui, aujourd'hui, est « très heureuse d'avoir un contrat » dans une

grande surface dédiée au bricolage. Thelma Bousquet, elle, vit une première expérience en dehors du monde sportif chez un grand fabricant de produits bio : « C'est beaucoup mieux. Même si on se déplace beaucoup, ce n'est rien par rapport à avant. C'est une bouffée d'air. »

Lucie Landret en a bien conscience même si, Rochelaise d'origine et désormais en équipe réserve, elle subit moins de contraintes de logements et d'entraînements. En alternance au sein du Groupe e – « un soulagement après pas mal de recherches compliquées car beaucoup m'ont dit non » – elle est d'autant plus ravie de son sort qu'elle est « impliquée pour la recherche d'emploi » de ses coéquipières. « C'est cool de pouvoir les aider », conclut-elle sous leur regard approbateur.

Un statut, pas un passe-droit

Si les Rochelaises peuvent accéder à un emploi grâce à Groupe e et à leur statut, l'assumer n'est pas encore si évident. « Il ne faut pas que je fasse moins que les collègues. Je n'ai pas envie que l'on me dise que c'est parce que je suis au Stade Rochelais que j'ai droit à des aménagements, dit Thelma Bousquet. Il faut respecter le fait que les collègues ne sont pas dans cette situation. Il y a des parents avec des enfants à gérer qui doivent être là le matin... »

Alors que les membres du Groupe e les encouragent à mettre en avant leur appartenance au Stade Rochelais, les joueuses ont du mal, refusant les passe-droits. « Je n'aime pas forcément le dire, même à l'école », glisse ainsi Lucie Landret.

Autre problème à affronter, et pas seulement au travail, les préjugés. Entre sexisme et lesbophobie, ils pullulent, même si Antoine Pouget, secrétaire générale du Groupe e, n'y a pas été confronté dans ses démarches pour les joueuses.

Thelma, elle, y a droit « tous les jours, le matin après l'entraînement. J'arrive en jogging, je fais du rugby donc forcément, j'aime les "meufs"... C'est insupportable, c'est pesant », dénonce-t-elle. « Il y a des questions sur ce qui se passe entre nous, sur le physique, appuie Lucie. On nous regarde de la tête au pied en nous disant "ah là là, tu es bien habillée pour une fille qui fait du rugby... Tu es sûre que tu te règles dans la boue ?" » Le chemin est encore long...
B. D.

« Un retour très intéressant »

Le Groupe e est un « ensemblier de l'économie sociale et solidaire, présente Antoine Pouget, son secrétaire général. Il est composé de 7 entreprises différentes, 4 associations et 3 sociétés coopératives. » Parmi elles, une agence d'interim, Chronos, une société de services à la personne, Adhoma. Au sein des associations, on retrouve une agence d'interim d'insertion et une association intermédiaire (Adef) qui intervient sur la mise à disposition de personnels en collectivités et chez des particuliers.

Depuis trente ans, cette structure vise à aider les personnes, quelle que soit leur situation, à accéder à un emploi. Le lien avec les rugbywomen, lui, s'est tissé il y a un an et demi. À La Rochelle et à Clermont, avec l'ASM Romagnat, sur ses territoires

d'implantation. « On est sponsor des deux clubs, mais on s'implique aussi à travers les entreprises du groupe pour essayer de leur trouver des opportunités d'emploi, que ce soit de l'alternance, des stages, des emplois saisonniers, de l'interim, du CDD ou du CDI », développe Antoine Pouget.

Un suivi individuel

« Même sur des petites plages horaires d'intervention, c'est une réalité compliquée. Mais entre l'étiquette Stade Rochelais et le projet de conciliation sportive et professionnelle, les entreprises jouent vraiment le jeu et s'organisent pour faire concilier les emplois du temps, apprécie-t-il. La souplesse des outils permet de piocher des heures par ci et par là. En embauchant une sportive de haut niveau, les entreprises savent

qu'elles devront s'adapter. Pour les filles, c'est un vrai problème, on en connaît qui ont dû arrêter leur carrière sportive à cause de ça. Mais on a un retour très intéressant. » Les profils des joueuses, comme ceux des entreprises motivées – qu'elles soient partenaires du club à la caravelle ou pas –, sont très variés.

Depuis un an et demi, « 23 joueuses ont été concernées par notre action, avec 880 heures au total sur l'Adef, 300 heures sur Chronos Intérim », recense Antoine Pouget. « On a un suivi individuel et individualisé. Pas simplement pour les aider à trouver un job, mais aussi pour les accompagner dans leur parcours complet, ça passe par un diagnostic du CV. Ce sont des filles qui savent concilier un emploi du temps de fou, toujours là, ponctuelles, moti-



Antoine Pouget, secrétaire général du Groupe E.

PHOTO STADE ROCHELAIS

vées, et qui sont reconnaissantes envers les entreprises », complète Jeanne Nicod, chargée de mission au Groupe e. « L'idée est vraiment de valoriser leur parcours », conclut Emelyne Bellayer, responsable sur le territoire pour toutes les enseignes de l'ensemblier.

B. D.